BIELEFELD, Ulrich, *Nation und Gesellschaft. Selbstthematistierungen in Deutschland und Frankreich*

Nicolas Le Moigne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/782>

DOI : 10.4000/ifha.782

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Nicolas Le Moigne, « BIELEFELD, Ulrich, *Nation und Gesellschaft. Selbstthematistierungen in Deutschland und Frankreich* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/782> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.782>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

BIELEFELD, Ulrich, *Nation und Gesellschaft. Selbstthematisierungen in Deutschland und Frankreich*

Nicolas Le Moigne

- 1 U.B. (Hamburger Institut für Sozialforschung) pose ici un regard de sociologue sur les notions de société, d'État et de nation, qui sont autant de questions récurrentes de la comparaison franco-allemande. L'auteur est spécialiste de l'ethnicité et de la définition sociale de la différence, ce qui explique sans doute sa prémisse de départ : les catégories de « nation » et de « société » sont les deux pôles d'une dialectique de l'unification et de la différenciation qui est selon lui au fondement des sociétés modernes. En d'autres termes, si l'État-nation est au XIXe et au XXe s. la forme canonique d'organisation de la société, l'idée de société s'est dans le même temps peu à peu autonomisée. La comparaison France-Allemagne prend son sens à travers les deux « types nationaux » forgés dans ces deux pays : ceux de Staatsnation et de Kulturnation, utilisés d'après l'auteur non seulement comme « auto-représentation », mais également comme moyen de différenciation, processus central de la construction nationale. Celle-ci fonctionnerait selon l'auteur de manière bifide : définition d'un « lieu du politique », d'un « espace en tant qu'État », elle est parallèlement l'instance de légitimation par excellence, et en tant que telle un « média du fictionnel ».
- 2 Après ces préliminaires conceptuels, U.B. s'attache à les éclairer à travers une étude empirique, fondée sur trois couples transversaux : J. G. Fichte et M. Barrès, E. Durkheim et M. Weber, et enfin E. von Salomon et L.-F. Céline. Le premier binôme incarne pour l'auteur une « auto-thématisation » littéraire et philosophique de la nation, à travers deux formes opposées, l'ethnisme d'une part et, de l'autre, le culte du Moi sublimé dans la croisade contre l'ennemi intérieur ou extérieur. Cette forme de discours est relayée ensuite par une sociologie qui a en fait du mal à concevoir une société organisée sans recourir à la notion d'État et/ ou de Nation – U.B. croit voir ici dans la société de Durkheim une « nation d'individus moraux », et dans celle de Weber une « nation des valeurs et de la domination ». Quant au dernier couple, il figure la dissolution

progressive du thème national comme patron originel du discours sur la société : supplanté chez Salomon par l'ivresse de l'activisme et le goût du secret, il cède le pas chez Céline au délire de la race. L'auteur finit ce panorama par une réflexion sur la pérennité actuelle de l'État-nation : la société globalisée, prélude à une « société mondiale », ne permet désormais à la nation de survivre qu'en s'identifiant à la société, inversion remarquable des thèmes précédemment étudiés.

- 3 La réflexion est stimulante mais peine à convaincre ; un sujet aussi passionnant aurait sans doute mérité mieux que l'analyse certes serrée, mais finalement classique, de textes canoniques. Au reste, se déploie dans le livre une conception viciée de la chronologie : U.B. présente les différents discours comme une succession, alors qu'il se juxtaposent – Barrès est finalement le contemporain de Durkheim et de Weber, et non celui de Fichte, dont la présence ici apparaît un peu comme une figure imposée. Le propos aurait sans doute gagné en substance à se pencher davantage sur des doctrines « performatives », telles celles des forces politiques et surtout des juristes, qui ont le plus contribué à coucher la société dans le lit de Procuste de l'État-nation – ce que G. Mosse a appelé la « nationalisation des masses ».
- 4 Nicolas LE MOIGNE (MHFA)